

— J'ai amené mon maître ici à onze heures ; il m'a dit de l'attendre, et je ne l'ai plus revu.

Il aura pris le train.

Il n'était pas en costume de voyage et nous devions rentrer à l'hôtel de bonne heure.

L'agent sourit.

— Ce n'était pas un banquier, votre maître ?...

— Non, monsieur, c'est le comte de Kermor.

— Le comte de Kermor ? En effet, c'est le plus sérieux. Il n'avait pas de raison, lui, pour filer en Belgique. Voici l'adresse du commissaire. Allez faire votre déclaration.

— Merci, monsieur, fit l'automédon, puis il s'éloigna en ricanant, heureux du bon tour joué à son maître.

Pendant que le mari de Marcelle, emporté par ses propres chevaux, s'éloignait sur la route de Vanves, Beauchêne n'avait pas perdu son temps.

Après avoir quitté le concierge, il s'était dirigé vers les bureaux du journal *le Point du Jour*.

— M. Roger ? demanda-t-il au garçon...

— Asseyez-vous, monsieur, M. Roger va venir.

Quelques minutes après la porte s'ouvrait et le directeur paraissait.

Il tenait à la main une feuille de papier humide, une "épreuve".

— J'ai fait composer votre note, monsieur Beauchêne, mais savez-vous que c'est fort grave !

— J'en prends toute la responsabilité.

— C'est très bien, mais le journal aussi est responsable.

Et le journaliste lut, en pesant sur chaque mot.

"Je soussigné, Jacques Beauchêne, médaillé de Crimée, ancien sergent-major du 13^e zouaves, actuellement maître d'armes, rue de Richelieu, accuse le comte Jean de Kermor, demeurant rue Saint-Georges, d'avoir empoisonné son frère, Julien de Kermor, à l'Hôtel des Ambassadeurs, rue Jean-Jacques-Rousseau, et d'avoir, le soir même, précipité dans la Seine, à Asnières, par la portière d'un wagon, son neveu André de Kermor, âgé de cinq ans, dans le but d'hériter des biens des Kermor, puis d'avoir, à deux reprises différentes, tenté d'assassiner ou faire assassiner le jeune homme..."

"Signé : JACQUES BEAUCHÊNE."

Le directeur s'arrêta.

— Pour une nouvelle à sensation, dit-il, c'est une nouvelle à sensation, mais j'avoue que j'hésite à la donner.

— Du reste, si vous avez peur, dit Beauchêne, je vais la porter à un de vos confrères.

— Non... non... j'ai confiance en vous... Il paraîtra.

— Demain matin ?

— Demain matin, je vous en donne ma parole d'honneur.

XXVI

La Panthère avait pris Jean de Kermor pour le guider à travers le jardin.

Le gredin, ignorant ce qu'on voulait faire de lui, n'était pas fier.

Où le conduisait-on ? A la mort peut-être. Il sentait dans son corps des frissons froids comme doit en avoir le condamné qui marche au supplice.

Arrivé devant le perron, il butta du pied contre les marches.

— Attention ! s'écria la panthère en riant, il y a-z-un pas !

Antoine parut à ce moment, une lampe à la main.

Il guida son frère dans le couloir, puis dans l'escalier

jusqu'à ce qu'on fût arrivé à la chambre où nous avons vu mettre des barreaux et qui était destinée au prisonnier.

Là, Antoine posa sa lampe sur la table et s'éloigna, laissant la Panthère seul avec Jean de Kermor.

Le lutteur fit tomber le bandeau du comte.

Jean de Kermor cligna un instant des yeux, pour s'habituer à la lumière, puis il regarda autour de lui d'un air stupefait.

— Vous voyez, monsieur le comte, dit ironiquement son compagnon, que vous ne serez pas trop mal... Moins luxueusement que chez vous peut-être ?

Les yeux de Jean de Kermor flamboyèrent.

— Misérable ! cria-t-il, vous payerez cher...

La Panthère haussa les épaules.

— Allons, calmez-vous... Un peu de patience. Vous ne serez pas trop mal ici... mais je vous préviens qu'il ne faut pas essayer d'imiter Latude... Vous serez mieux gardé qu'à la Bastille. L'évasion ne vous réussirait pas. A demain, monsieur le comte.

Le gentilhomme fit un bond forcené.

Mais la porte s'était déjà refermée et son geôlier avait disparu...

Il erra un instant dans la pièce, le corps en sueur, la bouche grondante et écumante, les yeux étincelants, farouche et sombre, comme un fauve pris au piège, puis il se laissa tomber sur son lit, épuisé de fatigue, de douleur et de rage impuissante...

La Panthère avait étendu un matelas en travers de la porte.

— Allons, dit-il à ses frères qui étaient accourus près de lui, qui prend la faction ?

— Moi, si tu veux, répondit Horace...

— Soit !...

Horace commença à se déshabiller.

Il était plus d'une heure du matin.

— Et je n'ai pas besoin, dit la Panthère, de te recommander la vigilance...

Le cadet éclata de rire.

— Sois tranquille, il me mangerait plutôt, et on ne mange pas les Forcioli sans boire.

— Il y a trop d'arêtes, ajouta la Panthère... Allons, bonsoir !

Les trois frères se serrèrent la main, et la petite maison retomba dans le calme et le silence.

La publication de la note de Jacques Beauchêne produisit dans le public parisien, où le comte était très connu, un émoi indescriptible. *Le Point du Jour* disparaissait des kiosques au fur et à mesure qu'il y arrivait... Deux jours auparavant, plusieurs membres du gouvernement, le ministre de l'intérieur, le garde des sceaux, de hauts fonctionnaires avaient dîné dans l'hôtel de la rue Saint-Georges... Tous étaient atterrés... L'accusation était formelle, précise... Il n'y avait pas à temporiser... Il fallait agir et agir vite.

L'émotion causée dans le public, principalement dans le monde et dans les cercles que le comte de Kermor fréquentait, par la publication dans *le Point du Jour* de la note de Beauchêne, s'accrut encore quand, vers quatre heures *l'Europe* annonça que le comte avait pris la fuite. D'après le rapport de son cocher, raconta un journal, le gentilhomme se serait fait conduire à la gare du Nord, puis il n'avait plus reparu, et le cocher l'avait attendu inutilement une partie de la nuit. Ce départ imprévu était un aveu. L'accusation de Beauchêne était donc fondée ?... des ordres énergiques furent donnés à la préfecture. Toute la police de sûreté fut mise sur pied. L'exhumation des restes de Julien de Kermor fut commandée. Le corps porté à la Morgue fut examiné par les médecins légistes. Le rapport était foudroyant. Il concluait à l'intoxication par un poison végétal dont on donnait le nom... Tout était donc vrai. Cette tragique affaire produisait dans la presse, avide d'en publier chaque détail, un bruit énorme.